

## ORAN / RENCONTRE SUR LE DEPISTAGE DU SIDA EN ALGERIE

# Les chiffres ne reflètent pas la réalité

Dimanche dernier, l'ITSP d'Oran a abrité une rencontre sur le thème du dépistage du virus du sida qui a vu la participation de plusieurs spécialistes, des représentants maghrébins, et français entre autres le président de l'association Aides qui est l'un des partenaires de cette rencontre.

C'est l'Association algérienne pour la protection contre le sida (APCS) qui est l'organisatrice de cette rencontre qui s'inscrit dans le cadre du projet Amedis, un projet euro-maghrébin pour le dépistage, l'information et le soutien qui est fonctionnel aussi bien en Algérie, au Maroc, en Tunisie, qu'en Mauritanie.

Lors de cette rencontre, les nombreux participants ont insisté sur l'importance du "dépistage" comme premier moyen de prise en char-

ge des malades, pour une meilleure identification des besoins de la population et contribuer à la mise en place de stratégies d'intervention... Mais très rapidement lors des débats, il est apparu clairement que les statistiques en Algérie sur le nombre de cas de sida ou de séropositifs n'étaient pas fiables à cause de la sous-évaluation et de l'absence de système de récolte de données, l'absence de planification et de budgétisation des enquêtes, le manque de centres de dépistage gratuits et anonymes au plus près de la population, etc.

Ainsi si l'on en croit les chiffres officiels, il n'y aurait en Algérie que 700 cas de sida depuis 1985 et 1 908 séropositifs, ce qui donne une prévalence de 0,07% en Algérie qui classerait notre pays comme un pays à faible prévalence alors que l'or-

ganisme ONU/sida parle de 19 000 séropositifs en Algérie.

Malgré cette absence de statistiques fiables, les participants tirent la sonnette d'alarme et avancent que l'épidémie s'accélère en Algérie avec rien qu'à Oran deux nouveaux cas par semaine touchant des personnes âgées entre 20 et 40 ans.

Une communication sur la situation épidémiologique à l'ouest du pays rapporte que dans l'Ouest il y a 91 cas jusqu'en 2006 avec une moyenne de 18 nouveaux cas par an. 31 enfants de moins de 10 ans recensés en 2004 sont porteurs du virus et qu'il y a eu 17 cas de contamination entre la mère et l'enfant (materno-fœtal), 95% des contaminations sont autochtones, le mode de contamination 4,25% toxicomanie, 4,40%

mère-enfant et 22% des adultes femmes contaminées le sont au sein du mariage.

Un centre de dépistage anonyme et gratuit par l'APCS grâce à l'appui du projet a été mis en place. Amedis a permis de faire 50 tests volontaires par des personnes vulnérables et qui étaient tous négatifs.

Au Maroc où ces mêmes centres existent depuis plus longtemps, en 2006, il y a eu 6 400 tests volontaires, 2% étaient positifs.

Deux recommandations ont été faites à la fin des travaux : une formation en direction des journalistes et la tenue d'un téléthon à Oran pour la fin de l'année. Les initiateurs souhaitent d'ailleurs l'appui du président pour que ce projet puisse voir le jour pour la première fois dans notre pays.

Fayçal Moulay

## ADRAR / EDUCATION

# Le projet d'établissement en ligne de mire

Une réunion de grande envergure a réuni les proviseurs de lycée et les directeurs de CEM sous l'égide du directeur de l'éducation et de deux inspecteurs de l'éducation et de la formation du secondaire et du moyen.

Cette réunion s'est déroulée le 4 mars dans l'enceinte de l'amphithéâtre du lycée Abi Hamed El Ghazali.

L'ordre du jour concerne le projet d'établissement. Après la lecture des exposés, l'accent fut mis sur

l'importance de l'initiation d'un tel projet qui, une fois réalisé sur le terrain, permettra de mieux peaufiner son travail et se répercutera indéniablement sur les apprenants avides de savoir.

Des groupes de travail sous forme d'ateliers sont constitués pour lever certaines ambiguïtés et les obstacles éventuels capables de constituer une entrave à la réalisation du projet. Une évaluation sur la forme, le contenu et les dispositions fera l'objet d'une synthè-

se finalisée par un rapport qui sera transmis à son tour à la commission nationale.

Le chef d'établissement était livré à lui-même pour entreprendre des initiatives. Aujourd'hui, grâce à la mise en place de ce projet, l'école algérienne retrouvera un souffle nouveau, un nouvel élan pour améliorer les conditions de vie et de travail de nos enfants.

Une tâche hardie qui attend de tous sacrifices et abnégation.

El Hachemi

## TLEMCCEN

# Nacéra, un médecin chez les sapeurs-pompiers

On a du mal à imaginer une femme dans cet univers à hauts risques qu'est la Protection civile. Elles ne sont pas nombreuses à avoir osé embrasser une carrière réservée aux hommes, les sapeurs-pompiers ont de quoi être fiers de ces deux femmes médecins pompiers qui ont osé casser un tabou.

C'est le cas de M<sup>me</sup> Nacéra Taleb qui active dans la daïra de Maghnia au sein d'une équipe urgentiste. Cette mère de deux jumeaux ne dit rien regretter à ce choix. Elle mène une vie familiale tout à fait normale malgré les risques de sa profession.

Après des études universitaires à Tlemccen, Nacéra découvre dans un premier temps l'uni-

vers des urgences à l'hôpital de Tlemccen. C'est là qu'elle réalise le risque et les contraintes de son métier de médecin urgentiste. En regagnant la Protection civile, elle a voulu aller sur le terrain, car souvent, ce sont les premiers soins qui peuvent sauver la vie d'une personne en danger.

Cette femme courageuse a affronté des situations critiques et n'a jamais baissé les bras. Pendant les années noires où le terrorisme menaçait toute une population, Nacéra était toujours au rendez-vous de sa mission.

En novembre 1998, elle a failli y laisser la vie, appelée en urgence pour apporter les premiers secours aux membres d'une famille, victime des terroristes. Elle assistera

à sa première tragédie sur le terrain. Ses deux collègues, qui étaient à bord d'une deuxième ambulance, ont sauté sur une mine. Tout le monde se souvient de cette action terroriste de Sidi-Tahar qui a fait beaucoup de victimes et qui a nécessité l'intervention de l'armée. Malgré ce drame, Nacéra n'abandonna pas. Elle fut marquée aussi par un autre événement aussi dramatique, le décès de son père qui l'a encouragée dans son choix.

Aujourd'hui, elle garde en mémoire le tremblement de terre de Aïn-Témouchent, les inondations de Bab-El-Oued et le dernier séisme de Boumerdès.

Cette urgentiste des sapeurs-pompiers a été

formée en médecine des catastrophes et se dit disposée à toute autre initiative pour sauver des vies humaines. Aujourd'hui, les temps sont plutôt cléments, mais on ne perd pas de vue les catastrophes naturelles et surtout les accidents de la route. La Protection civile reste un métier à découvrir et les femmes peuvent apporter un plus à ce corps qui nécessite courage et affection pour autrui. Ce n'est pas un métier de machos, Nacéra est l'exemple vivant de cette aventure qui lui a plutôt réussi. Pendant la lutte antiterroriste, on a évoqué le courage des patriotes, des services de sécurité, mais on a rarement parlé de ces tuniques bleues...

Faïza B.

## AIN-TEMOUCHENT

# Bientôt un centre de traitement pour toxicomanes

Selon le directeur de la santé et de la population, M. Belgherras Mustapha, la wilaya de Aïn Témouchent réalisera au courant de cette année 2007 un centre de proximité pour le traitement des toxicomanes.

Ledit centre sera implanté à proximité de la piscine communale du chef-lieu de wilaya, un lieu très privilégié actuellement par les toxicomanes et les adeptes de Bacchus, et nécessitera pour sa réalisation une enveloppe de 25 millions de dinars.

Le personnel médical exerçant dans le centre comprendra, entre autres, des médecins spécialistes, des psychologues, des psychiatres, des éducateurs, des assistants sociaux et des agents paramédicaux qui se pencheront sur les causes ayant amené ces personnes à consommer des drogues en vue de tirer les solutions adéquates pour lutter contre ce phénomène.

Les malades du centre suivront un traitement médical, psychologique, mental et même social, ajoute le directeur de la santé et de la population. Avant cela, le personnel exerçant dans cet établissement écoutera les préoccupations des patients avant de leur prodiguer les soins nécessaires à la cure de désintoxication. Plusieurs activités complémentaires parallèles aux cures de traitement seront programmées dans le centre, telles que le dessin, la couture et l'informatique, des activités susceptibles de faire intéresser les malades et les faire sortir de leur oisiveté qui, dit-on, est la mère de tous les vices.

Le centre, projeté dans la wilaya de Aïn-Témouchent, comprendra plusieurs salles de soins et de consultations médicales, et un laboratoire d'analyses biologiques. Le personnel exerçant assurera une confidentialité à tout malade désirant suivre un traitement dans cet établissement sanitaire.

S. B.

## MASCARA

# Un homme meurt enseveli

B. M., originaire de Relizane, âgé de 52 ans, manœuvre, était employé chez un particulier à proximité de Aïn-Soltane, dans la ville de Mascara. Il procédait à des travaux de fondations quand le tas de terre accumulé glisse l'ense-

velissant entièrement. Il meurt sur le coup.

Le corps sera transporté par les éléments de la Protection civile vers l'hôpital de Mascara, l'enquête devrait déterminer les circonstances exactes de la mort.

M. Meddeber

## SIDI-BEL-ABBES

# Un père de famille se donne la mort par pendaison

Dans la matinée du dimanche 4 mars dernier, un père de famille, en l'occurrence A.M., âgé de 53 ans, exerçant au niveau du secrétariat général de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, s'est donné la mort en se pendait à une corde en son domicile.

Alertés, ses proches n'ont hélas été d'aucun secours pour le malheureux. Ce dernier a laissé une veuve et cinq orphelins et son entourage, encore sous le choc, s'interroge sur les raisons d'un tel acte désespéré qui a tendance ces dernières années à devenir plus fréquent.

A. M.